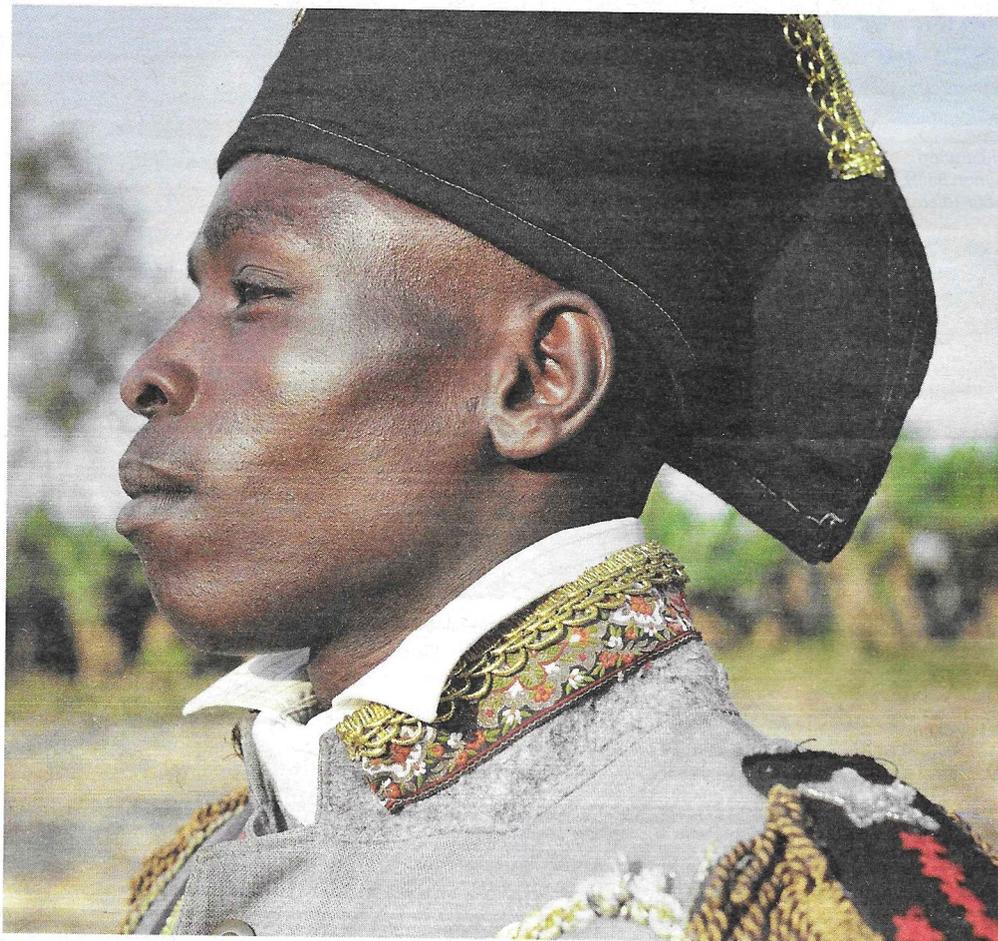


C'est une histoire inouïe et engloutie dans les profondeurs du grand récit national depuis deux siècles. Seules quelques lignes, dans les manuels scolaires des lycées professionnels et des Outre-mer, en font mention. Dans l'enseignement général, motus et bouche cousue. Qui donc se souvient, dans l'Hexagone, qu'Haïti fut le joyau de l'empire colonial français, esclavagiste et raciste, sa colonie la plus productive, la plus peuplée, la plus violemment gérée aussi ? Celle qu'on appelait alors Saint-Domingue vit naître la première révolte victorieuse d'esclaves, qui réussit à abattre le système esclavagiste, en 1793, après une guerre coloniale sanglante, puis à proclamer l'indépendance de la première République noire, en 1804. Mais à quel prix ! Quand, au bout de vingt et un ans de tentatives pour regagner son ex-colonie, la France consentit enfin à y renoncer, ce fut en échange d'une indemnité de 150 millions de francs-or, décrétée par une ordonnance royale le 17 avril 1825. En résumé, les anciens esclaves – les vainqueurs, héroïques pionniers de la décolonisation – furent obligés de rembourser leurs bourreaux – les vaincus. Mais cette histoire hors norme ne s'arrête pas là : la toute jeune nation n'étant pas solvable, la France exigea d'Haïti qu'elle emprunte auprès de banques françaises, à des taux usuriers... De cette injuste « double dette », unique dans l'histoire de la décolonisation, dont Haïti finit de s'acquitter en 1952, le pays ne s'est jamais vraiment remis. Le 17 avril 2025, dans le décor des Archives nationales de Pierrefitte, beaucoup attendaient, espéraient des paroles et des actes, mais il n'aura été question ni d'excuses, ni de repentance, ni de réparations. Pour marquer le bicentenaire des relations franco-haïtiennes et de « *la très lourde indemnité financière* », Emmanuel Macron s'est contenté de reconnaître « *la force injuste de l'Histoire* ». Et d'annoncer la création d'une commission franco-haïtienne « *chargée d'examiner notre passé commun* », d'étudier « *l'impact de l'indemnité* » et de proposer « *des recommandations* ». Dans quel calendrier ? Pour ouvrir la voie à des réparations ? Deux siècles après la « rançon » de 1825, le tabou, peu à peu, se dissipe. Mais le dernier épisode de cette féroce, de cette déchirante histoire coloniale laisse un goût d'inachevé ●

Un membre d'un mouvement œuvrant à la mémoire de l'indépendance haïtienne, vêtu comme le héros national Toussaint Louverture, en 2013.



Haïti, la rançon de la honte

Par Weronika Zarachowicz